

Tony ONGUÉNÉ METE  
Centre de Recherches et d'Études du Français de Scolarisation  
(Crefesco)  
Université de Yaoundé 1  
Yaoundé, Cameroun

## Analyse du verbe *être*: support d'adjectivation en français langue seconde dans quelques lycées du Cameroun

**Résumé:** Notre réflexion se justifie en partie par l'hyperfréquence du verbe *être* en français langue seconde (FL2). Son insistante cooccurrence avec l'adjectif qualificatif (adj.) nous a poussé à réinterroger ses statuts. Effectivement, *être* n'est pas toujours copule dans les énoncés des collégiens camerounais. Il y est quelquefois verbe support (Vsup). Pour Abeillé *et al.* (*La grande grammaire du français: principes de construction*), les Vsup. sont des prédicats complexes. Cependant, ils sont spécifiques aux langues romanes. Il nous a donc semblé nécessaire d'étudier ces verbes en contexte camerounais. En plus de les identifier ou de les décrire, nous voulions questionner leur apport dans un système linguistique instable et influencé par le multilinguisme. C'est dans ce sens qu'un corpus oral a été collecté et traité automatiquement. Nous y avons découvert que le Vsup *être* compense la difficulté à oraliser des verbes synthétiques et précis. Mais, en plus, il demeure verbe copule et verbe plein en FL2. En revanche, malgré sa fréquence, sa syntaxe est idiosyncrasique. De telles conclusions ont été obtenues grâce au lexique-grammaire et à Rigiel *et al.* (*Grammaire méthodique du français*).

**Mots-clés:** *être*, copule, verbe support, multilinguisme, CLAN

**Abstract:** Our reflection is justified in part by the hyperfrequency of the verb *to be* in French as the second language (FL2). Its insistent

co-occurrence with the qualifying adjective (adj.) has prompted us to re-examine its grammatical status. Indeed, *to be* is not always copulated in the statements of Cameroonian college students -it is sometimes the verb *support* (Vsup). For Abeillé et al. (2007: 3) the Vsups are complex predicates. However, they are specific to Romance languages. It therefore seemed necessary to us to study these verbs in the Cameroonian context. In addition to identifying or describing them, we wanted to define their contribution to an unstable linguistic system influenced by multilingualism. It is in this sense that the oral corpus was collected and processed automatically. As a result, we discovered that the Vsup *to be* compensates for the difficulty in uttering synthetic and precise verbs. Moreover, it remains copula verb and full verb in FL2. On the other hand, despite its frequency, its syntax is idiosyncratic. Such conclusions were obtained due to the lexicon-grammar and to Rigiel et al. (*Grammaire méthodique du français*).

**Keywords:** *to be*, copula, link verb, multilingualism, CLAN

## Introduction

Le verbe *être* demeure très usuel à l'oral. Meleuc et Fauchard en font un verbe fondamental pour l'expression. Ils se réfèrent en cela au trésor de la langue française où *être* est classé 1<sup>er</sup> avec 1756836 occurrences (*Didactique de la conjugaison: le verbe autrement* 62). Ainsi, *être* est-il continuellement étudié depuis Arnauld et Lancelot (*Grammaire générale et raisonnée* 79-80). Paradoxalement, il n'en reste pas moins insaisissable. Nous doutons qu'il ne soit qu'auxiliaire, copule ou verbe plein. D'ailleurs, M. Gross le présente davantage comme Vsup. Pour lui, comme tous les verbes de cette catégories, *être* se construit avec des noms abstraits (N. abstr) (*Méthode en syntaxe*). Tel n'est pas le cas en français langue seconde (FL2) où les collégiens de Yaoundé rendent *être* co-occurent des adj. Le résultat semble consécutivement dénoter plus qu'une attribution. L'ensemble permet notamment des prédicats adjectivaux (adj.-n) apparentés aux N. abstr. On peut penser qu'il y est question de la méconnaissance des règles de la syntaxe, de la perméabilité ou de l'influence de la norme endogène, ou d'une lente et progressive construction de la grammaire mentale des apprenants qui causent de tels arrangements. Quel que soit le cas, l'un des

buts de notre réflexion est de démêler les emplois support de *être* à partir des statuts établis de la grammaire.

En effet, comme les auxiliaires et les copules, les Vsup sont des verbes sémantiquement vides. Cette vacuité en fait des *light verbs* ou verbes transparents. De fait, comme le précise Mejri, les Vsup relèvent des combinatoires libres avec toutes les contraintes spécifiques (*Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales* 1). Bien que leur fonctionnement ait déjà été abondamment décrit par Giry-Schneider (*Les nominalisations en français. L'opérateur «faire» dans le Lexique*), M. Gross (*Une classification des phrases figées du français; Les limites de la phrase figée*), G. Gross (*Trois applications de la notion de verbe support; Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions; Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle*), etc., des questions demeurent. Lorsque *être* s'applique à un verbe, il peut être auxiliaire. Mais, lorsqu'il s'applique à un adj. qualificatif ou un N., peut-on assurer qu'il n'est que copule? Nous voulons connaître le contexte syntaxo-sémantique dans lequel *être* cesse d'arborer le statut connu de copule, pour glisser vers celui de Vsup dans les énoncés des apprenants. Nous sommes aussi mu par la curiosité d'interroger ces énoncés pour y identifier de possibles emplois particuliers de Vsup. De fait, même si les Vsup sont communs à tout locuteur du français, il importe de savoir si le profil des apprenants camerounais ne les contraint pas à réutiliser *être* selon leur grammaire qui doit encore s'améliorer. Pour cela, nous nous proposons de présenter le contexte d'acquisition du verbe et celui de son utilisation en énoncé.

### 1. Le(s) contexte (s) d'acquisition de *être*

Les jeunes Camerounais dont nous allons décrire les constructions particulières du verbe *être* ont le français pour FL2. Ils l'apprennent à l'école et l'utilisent fréquemment en dehors où le respect de la syntaxe est quelquefois inutile. Cela s'explique par le *multilinguisme* camerounais que décrivent Dieu et Renaud (*À propos d'une étude statistique du multilinguisme au Cameroun: quelques problèmes méthodologiques*), Tabé Ako (*Le bilinguisme et le multiculturalisme camerounais en question: réflexions glottopolotiques et didactiques*). Dans ce contexte, l'appropriation du FL2 peut être influencée par plus de 280 langues locales (Ndibnu *Compétences initiales et transmission des langues secondes et étrangères au Cameroun*; Bitjaa Kody *La Dynamique des langues camerounaises en contact*

*avec le français: approche macrosociolinguistique*) voire 300. Toutefois, la complexité inhérente au verbe *être* en tant que catégorie grammaticale n'est pas à écarter. Pour cause, au niveau conceptuel, les contraintes existent. *Être* appartient à une catégorie de mots tardivement acquise. Malgré la nuance de cette position pour le chinois (Tardif, *Nouns are not always learned before verbs*), *être* ne représente pas d'objet stable et ne désigne pas d'entité à la saillance perceptive tangible (Gentner, *Why nouns are learned before verbs: Linguistic relativity versus natural partitioning*). Pour son acquisition et son utilisation, il est nécessaire de procéder à plus d'abstraction, en comparaison au nom (N.), et à plus de généralisation, si on pense aux adj. Très souvent, *être* n'étiquette pas le réel. Il ne réfère pas et est souvent dépourvu de contenu notionnel. De plus, il diffère des autres verbes. Certes, comme tout verbe, il varie. Mais, tantôt, il est vide, tantôt, il est plein. Parfois, son sens est ténu. Pour ajouter aux différences, il se conjugue et, auxiliaire, peut aider à conjuguer. La difficulté relative à *être* concerne également l'interprétation du terme qui le suit. La tradition grammaticale n'en offre pas toujours une définition constante. Le constituant postposé est quelquefois présenté comme un élément qui forme avec lui un tout prédicatif: ils assertent l'identité. Du moins, cette identité est soit transitoire soit définitive. On ignore si le verbe *être* lui assigne aspectuellement une nuance. Très souvent, la tradition le considère comme un locatif. Pour autant, on ne sait si ce rôle dépend du verbe. L'apport d'une préposition après *être* en demeure incidemment équivoque. La considérer rend prédicative l'apparente «copule» comme dans la séquence ci-après:

0a- *Bandolo est en classe.*

Mais, par tradition, *être* est délexicalisé. Il l'est davantage avec un adj. ou un N. postposé comme dans cette suite:

0b- *Ongola est velue/une fille.*

À cause de sa transparence, son appropriation avec l'élément de droite est faible (*velue, une fille*). D'où la section ci-dessous dans laquelle nous formulons nos hypothèses.

### 1.1 Spéculation sur les constructions avec verbe support en FL2

Martinot montre que l'emploi des Vsup correspond à un traitement local de la redondance, caractéristique de la langue enfantine et que, par conséquent, l'analyse des termes supports chez de jeunes enfants

rend compte d'un processus de grammaticalisation incontournable dans l'acquisition d'une langue (*Prédicats et supports chez un enfant de 3 ans* 73). Aussi avons-nous pensé que les Vsup. pourraient figurer dans les productions lexicales de ces apprenants de 8 à 15 ans. Nous pensons qu'ils peuvent apparaître dans notre corpus oral. D'abord, parce que la langue des apprenants camerounais est un interlecte particulier éloigné du système de la langue cible apprise à l'école. Ensuite, même s'il emprunte beaucoup au substrat des langues locales, les apprenants font des hypothèses sur des règles à respecter. En d'autres termes, ils mettent en concurrence leur grammaire implicite, qui correspond à leur acquisition naturelle des verbes, et leur grammaire explicite, qui est la grammaire apprise à l'école. En somme, dans ce jeu de mise en place de la langue, les Vsup seraient une étape avant l'acquisition des verbes plus spécifiques, et d'une syntaxe plus complexe, comme chez les locuteurs natifs du français.

En effet, la syntaxe n'est ni d'acquisition facile ni d'apprentissage aisé. Quant au lexique, même riche, son arrangement (stockage par affinité lexical ou non) et son rappel de la mémoire de l'apprenant seraient encore un problème. Pour cela, nous spéculons sur une phrase en *être* que les apprenants reproduiraient indéfiniment pour combler leur besoin en verbes. Dans cette phrase, nous serons attentif à l'un des constituants, *W*, qui symbolise un complément précédé d'une préposition. À partir de *W*, nous discriminerons de réelles constructions attributives d'éventuels Vsup. Les manipulations envisagées s'effectueront au sein du patron syntaxique:  
**No être adj. W = No**

Le *No* sature la position sujet. *Être* formalise l'étiquette de verbe copule ou support. L'adj. est le constituant à la droite du verbe. Pour la grammaire traditionnelle, il s'agit d'un attribut. *W* est mis au jour après commutation du verbe *être* (copule) par *être de-* ou *avoir* qui sont des Vsup. Selon Wagner et Pinchon (*Grammaire du français classique et moderne*), le tout équivaldrait à une identité du sujet. Mais cette condition n'est pas immuable. Le recours à ce patron vise une description plus fine que celle de Riegel. Pour lui, la *copule* est un «élément sémantiquement vide, porteur des marques du temps, reliant le sujet à un prédicat non verbal ainsi que le montre cet exemple construit» (*L'adjectif attribut* 49):

0c- ex. *Ada est studieux*

Comme le constituant à la droite de *être* peut ne pas être AS., ce verbe n'est pas non plus exclusivement une copule.

[1a] est donc une idée du type de phrases et de manipulation à étudier grâce au patron syntaxique supra en gras. Les occurrences, elles, seront des énoncés réels de nos observés. Nous établirons, d'une part, les rapports d'équivalence entre l'adj. qualificatif et le V-n et, d'autre part, le rapport entre *être* Vsup et *être* copule. Onguéné Essono (*Le nom, l'adjectif et la relative attributs*) avait déjà effectué ce type de rapport d'équivalence. Néanmoins, contrairement à lui, nous souhaitons identifier les Vsup dans nos transformations. L'une d'elles est la réduction de la phrase en *être* en une phrase dans laquelle le N. est prédicatif et un N. abstr:

1a. ADA est malade de paludisme	[exemple construit]
1a'' ADA a du paludisme	[passage par le Vsup avoir]
1a''' Le paludisme d'ADA	[phrase à N. prédicatif]

*Être* ne serait plus une copule en [1a]. *Malade*, bien qu'adj., ne serait plus attribut. Pour cause, *W*, le complément prépositionnel *de paludisme*, fait sens tout seul en [1a''']. Et ce, sans verbe et sans adj. Il pourrait même se dégager de la suite ci-dessus, une identité du Nø:

<Max a du paludisme> ↔ <max est paludéen>.

Malgré l'équivalence sémantique, [être malade] semble plus usuel dans l'interlecte d'apprenant que [avoir le paludisme]. Tout comme [être jaloux] serait plus accessible que [avoir de la jalousie]. Cette hypothèse se vérifie à partir d'une enquête de terrain que clarifie le point ci-dessous.

## 1.2 Les tâches langagières pour la lexicalisation de -être en FL2

Nos occurrences proviennent d'une enquête débutée en 2011 et complétée en 2015. Depuis lors, nous procédons à des enregistrements ciblés pour améliorer notre connaissance des verbes. Pour *être*, nous avons demandé à des apprenants de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> de procéder à des récits monographiques. Les discussions de groupes ont été proposées aux locuteurs de 4<sup>ème</sup> et de 3<sup>ème</sup>. Ils étudient dans des collèges situés en zone urbaine et périurbaine. Ils ont entre 8 et 15ans. À cet âge, le stock de verbes est encore en acquisition. Autant avons-nous varié les zones d'enquête, autant a-t-il été préférable de varier les tâches langagières. Nous avons fixé le tout par une méthode de transcription que présente la section à venir.

CLAN contribue à l'atteinte de nos objectifs. Il s'utilise pour les enfants en plein développement du langage. Il est aussi fonctionnel pour des apprenants de L2 dont les tours de parole sont codés. CLAN permet

même une standardisation des méthodes de transcription et de codage. Nous avons donc utilisé la commande: *FREQ @* pour la fréquence d'être, *FREQPOS* pour sa syntaxe et les idiosyncrasies. Pour les Vsup., nous avons eu recours au lexique-grammaire. La section ci-dessous la présente.

## 2. Méthode d'analyse du verbe être

On retrouve chez Riegel (*Op. cit.*) un aspect du problème à résoudre dans notre développement. Pour lui, les entités auxquelles réfèrent les adj. attributs sont identiques à des N. de propriété. Ces N. de propriété, tels *fierté* et *courage*, entretiennent avec les adj. «qualifiants», un rapport morphologique et dérivationnel visible dans: *fier* -> *fierté* ou à travers la transformation ci-après: *les Gaulois étaient fiers* -> *la fierté des Gaulois*. Ces explications, bien qu'éclairantes, outillent peu le linguiste. Elles sont périphériques puisque essentiellement centrées sur l'adj. et très peu sur les Vsup ou les adj.-n. D'où le choix du lexique-grammaire.

Le lexique-grammaire est issu de la grammaire transformationnelle harrissienne. Le modèle pense la langue comme un système de structures analysables dans leurs *équivalences* et différences, grâce aux opérations de transformation. Le principe de base est celui de la priorité de la phrase sur le constituant. Aussi, les suites *près de* et *être le père de* sont, pour Harris, des prédicats (*Notes du cours de syntaxe* 64). Les propriétés distributionnelles de telles séquences sont révélées par une définition en extension de la classe du prédicat verbal d'une part, élargies à celle du N. d'autre part, puis à celle de l'adj.

En d'autres mots, le profil lexico-sémantique de chaque verbe est passé au tamis de la syntaxe et en dévoile les contraintes distributionnelles. Le but est d'établir les arrangements favorables aux V-n ou adj.-n. Le verbe qui perd sa distribution est relégué à une fonction d'actualisation et devient Vsup. Nous les mettrons en évidence dans la section [2.1.] à venir, complétant et précisant les illustrations anticipées des suites [1a].

### 2.1 Mise en évidence des verbes supports dans le lexique-grammaire

Grâce au lexique-grammaire, nous convertirons la séquence [être + adj.] en [être + N Abstr.]. Le but est la recherche des équivalences entre les deux constructions. Le statut de [être Vsup]. ne sera validé dans la première séquence que si le sens y est équivalent à celui de la seconde. G. Gross

(2005) se fonde essentiellement sur la distribution des arguments nominaux pour classer 24 000 emplois d'adj.-n du français en 300 classes. Il postule que les adj. peuvent être prédicatifs en FL2 et qu'ils le sont moins que les verbes et les N. (*Un dictionnaire électronique des adjectifs du français*). G Gross propose ces manipulations (*Trois applications de la notion de verbe support* 18):

- 2d. Luc est désespéré de voir ceci
- 2d' Luc est au désespoir de voir ceci
- 2d'' Le désespoir de Luc de voir ceci [Tr]

[2d''] est une transformation [Tr] de [2d]. Cela se note P→SN. C'est une phrase verbale en *-être* qui s'applique à une phrase nominale. L'adj. verbal en [2d] *désespéré* devient *désespoir* après nominalisation de P, la phrase en *être*. Comme le sens est conservé en [2d''], alors *désespoir* est prédicatif et V-n. *Désespéré*, converti en *désespoir*, est adj.-n. Quant à *être*, il est un Vsup. Pour mieux intégrer la théorie, nous présentons les emplois classiques de *-être*. Ensuite, nous identifierons de possibles constructions adj.-n et du Vsup *être* en FL2. Comme le but est de mesurer l'ampleur de l'apport de *-être* à la construction de la grammaire en FL2, quelques résultats chiffrés peuvent contribuer à l'analyse qualitative.

## 2.2 Résultats d'analyse du verbe *être*: l'apport de CLAN

Grâce à CLAN, nous avons obtenu les résultats ci-après, classés par ordre de fréquence: ÊTRE 534 occ. AVOIR 512 ooc. DIRE 496 occ. ALLER 268 occ. FAIRE 234 occ. Parmi les 534 occurrences de *-être*, nous avons exclu les auxiliaires. Car selon Lamiroy *et al.* (2005:1) la suite de- *être* ne peut être qu'un adj. (*Ada est adorable*), un SN (*Ada est médecin*) ou éventuellement un SP équivalent d'un adj., alors que la suite d'un auxiliaire ne peut être qu'un mode impersonnel du verbe, un infinitif ou un participe passé (*Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires?* 1). Nous avons retenu: les copules avec adj. 38%, les copules avec N. 32%, les locatifs ou *être* est plein 7%, les locutions 9% et *être* Vsup 14%. À partir de tels résultats chiffrés, nous pouvons débiter la description ci-dessous.

### 3. Schéma de base de l'attribut en être en grammaire et en FL2

L'attribut du sujet (AS) se construit aussi bien avec un N. qu'avec un adj. Indiquons qu'avec un N, l'AS apparaît avec ou sans déterminant. Nous débutons par la structure [être –adj.] ou [GNo-copule-X.]. Ainsi, nous avons régulièrement la forme ci-après

- |  |   |
|--|---|
| 3a. SP1: je suis <i>meilleur</i>             | 3b. SOL: j'ai été tellement <i>heureuse</i> |
| 3c. FOK: elle <i>était</i> trop <i>belle</i> | 3d. CHI: si je <i>suis</i> <i>insolente</i> |

Ce type de construction ne devrait pas poser de problèmes en FL2. Elle révèle la forme prototypique de l'AS car elle initie les apprenants à la découverte de l'attribut à l'école. La fréquence assez forte et régulière de la suite [être –adj.] peut en être expliquée et est généralement tripartite. Sa base comporte un GNo (sujet) – un –V (copule) –un attribut (adj.), introduit par *être* et dénote une caractéristique du GNo. Comme le terme qui suit *être* est un adj., il en fait l'une des formes prototypiques de l'AS. Il n'existe pas d'équivalence avec l'adj.-n pour les adj. en italiques. Ce sont donc bien des AS et *être* n'y est pas Vsup. Cette observation est aussi valable même si la structure après *être* est un N. déterminé ou non.

#### 3.1. L'expression de l'identité avec AS en grammaire en FL2

*Être* se construit constamment avec un N. La description doit distinguer entre le GN indéterminé et le GN déterminé par un indéfini ou un défini indéterminé. L'AS s'utilise pour désigner le statut d'une personne. C'est le cas dans la série qui suit:

- |   |  |
|---|--|
| 4a. SAM: j' <i>étais</i> encore <i>bébé</i> .         | 4.b.NGO: elle disait qu'elle <i>était</i> <i>Beyonce</i> . |
| 4c. NGO: elle disait qu'elle <i>est</i> <i>star</i> . |  |

Les séquences [4b et 4c] peuvent couvrir quelques nuances sémantiques. Elles traduisent un état transitoire ou apparent. On le voit après commutation de la copule *être* par les locutions: *passé pour*, *se prendre pour* ou *avoir l'allure de*. [4b' et 4c'] qui visent à le montrer:

- |  |  |
|--|--|
| 4b'. NGO: elle <i>se prenait</i> pour <i>Beyonce</i> | 4c'. NGO: elle <i>avait l'allure</i> d'une <i>star</i> . |
|--|--|

Pour Wagner et Pinchon (*op. cit.*) et Onguene Essono (*op. cit.*), l'attribut nominal identifie le GNo comme une occurrence du type professionnel ou de l'espèce quand il est déterminé par un article indéfini. Une autre suite d'occurrences le relève:

- 5a. NAT: votre père me dit qu'il *est un homme*  
 5b. JUL: il a fini par me dire qu'il *était un séminariste*  
 5c. JBR: je défile comme si *j'étais* <un> [/] *une poule*

Alors que le N. *homme* désigne l'espèce, *séminariste* est un N. de métiers. Dans les tours proposés, *être* fonctionne comme un marqueur d'identité. Les noms AS sont donc les membres d'une classe de métier ou de genre qu'utilisent aussi sans difficulté les apprenants de FL2. Là encore, *être* n'est pas un Vsup.

En somme, les occurrences étudiées dans la section [3] se résument en surface par le schème: [être +article+ N.] ou N. est un attribut nominal. L'ensemble prédique l'identité et peut renvoyer à une égalité. Avec la prép., le statut de *-être* mute vers un potentiel verbe plein. Nous le verrons en remettant en question le statut des [SN +prép. + Nloc.]. Comme nous visons les constructions à Vsup., nous relèverons le rôle de la prép. dans le glissement du [SN +prép. + Nloc.] vers le Vsup. Riegel (*op. cit.*) développe ces constructions locatives,

### 3.2. L'expression du locatif par *être* et la préposition: plénitude sémantique

Sous cette rubrique, nous étudions la séquence [être+ prép. Nloc.]. *Etre* y contribue à verbaliser la localisation temporelle et spatiale. Les observés n'ont produit que des <localisations spatiales>, d'où l'absence des structures semblables à: *il est six heures, il est né vers 1984*. Sans doute, s'agit-il d'une stratégie d'évitement. Mais la probabilité d'un artefact imposé par la nature de la tâche langagière est plus forte. C'est aussi pourquoi la majorité des Nloc. est introduite par la prép. [à]. Sans certitude, elle semble plus usuelle, comparativement à d'autres propositions. Observons-le:

- 6a. EF1: Tu étais à Yaoundé;      6b. SOR je pense au jour où j'étais à Kribi  
 6c. JUN: mes parents m'ont demandé +»/. <tu > [//] étais tu à l'école?

Les syntagmes prépositionnels à Yaoundé, à Kribi, à l'école sont des Nloc. Avec ces N. qui désignent des lieux, *être* se glose avec le verbe *se trouver*:

- 6a' EF1: Tu *te trouvais* à Yaoundé [Tr] 6b' SOR je pense au jour où je *me trouvais* à Kribi [Tr]

Les Nloc. et la prép. influencent *être*. La congruence de ces constituants en [6] est libre et rend la structure prédicative. En comparaison, dans: *Ada est à la tête de cette affaire / Ada est au premier rôle* (ex.construits), il

s'agit d'expressions lexicalisées dans lesquelles l'emprise de la prép. sur *être* est plus contraignante formant un bloc dont le sens dépend du contexte pragmatique.

En [6], *être* et le N<sub>loc.</sub> y prédisent donc la spatialité. Ils assurent la même fonction syntaxo-sémantique que *entrer dans*, *sortir de*, *aller vers* qui sont des verbes de déplacement pleins. Par conséquent, *être* cesse d'être une copule pour devenir un verbe plein. Sans le réfuter, Riegel (*op. cit.* 238) juge problématique ce statut. Pour autant, par cette plénitude, *être* n'est ni désémantisé ni verbe copule. Il prédique l'espace et gouverne des arguments. Du moins, la prédication s'organise pour partie de l'apport de *-être* et pour partie du N<sub>loc.</sub> La prép. joue un rôle essentiel. Elle discrimine *-être* le verbe prédicatif, de *-être*, le V<sub>sup</sub> que décrit la section [4].

#### 4. Glissement vers le support *-être*

Pour Riegel (*op. cit.* 239) lorsque *être* forme avec une prép. subséquente une locution verbale, il est un V<sub>sup</sub> Riegel propose: *être à* (appartenir à), *être avec* (escorter / accompagner) et *être pour* (favorable). Voici la seule occurrence obtenue pour *être avec* en FL2:

7a. AWA: tu *étais avec* la voisine?

En [7a'], *être avec* se glose en

7a. AWA: tu *étais avec* la voisine? 7a'. tu *accompagnais/ escortais* la voisine? [Tr]

Riegel (*ibid.*) suggère avec raison que les locutions comme *être avec*, *être pour*, etc. soient considérées comme des V<sub>sup</sub>. En effet, la séquence [être avec +N<sub>hum</sub>] où l'étiquette *hum* symbolise *humain*, est sémantiquement apparentée à: *accompagner* ou *escorter*. Cependant, l'une des règles pour les V<sub>sup</sub> est la coréférence du lexème vidé avec un V-n, un N. abstr ou un adj.-n. Or, en [7a], le N<sub>hum</sub> *voisine* n'est ni un N. abstr, ni un adj.-n. Bien plus, si on réduisait [7a] en une phrase nominale, le rendu serait agrammatical. Nous considérons donc que *-être avec*, *être pour* sont certainement des locutions. Toutefois, vu les équivalences avec des verbes apparentés, elles marquent une absolue transition de *-être vers* son statut de V<sub>sup</sub> *Être pour*, que nous allons décrire, se distingue par 21 occurrences que nous présentons dès [7b] ci-dessous:

7b. EKO: je *suis pour* c'est (.) pschuit@o je perds même la tête.

7c MEL: <oui je *suis pour* je *suis contre*>

7d. MEL: je m'appelle Melissa je suis pour et je *suis aussi contre*

La structure *être pour* est construite absolument. *W*, le complément, n'y est pas explicité. *Être pour* s'explique ainsi en réponse à la question: *êtes-vous pour* une relation amoureuse entre camarades de classe? Il existe par ailleurs des idiosyncrasies relatives à cette structure en FL2. En [7 e-f] *être avec* s'utilise en lieu et place de *-être pour*

7e. KEN: moi j'étais *avec* ma mère, Je prends toujours le côté de ma mère quel qu'en soit le cas

7f. ALX: je marchais dans unsac@s hors qu'il n'était pas *avec* moi

Comme annoncé, *avec* se substitue à *pour*. Le contexte syntaxique et le sens pragmatique le montrent. En [7e] «prendre le côté de ma mère» s'interprète en «prendre le parti de». En [7f] «marchais dans unsac@s» devrait s'analyser comme «prêcher dans le désert»: d'où [7e-f] reconstruit:

7e. Moi j'étais *pour* ma mère, je prends toujours son parti [Tr]

7f. Il ne m'était pas favorable, je prêchais dans le désert. [Tr]

Nous avons aussi obtenu une construction inattendue avec la prép. *pour*:

7g. CHI Je ne suis pas *pour* et je ne suis pas *contre* cette idée.

*Ne pas être pour* devrait signifier *ne pas être d'accord*. La proposition est trop vide pour que les apprenants en saisissent les nuances. Mais elle est syntaxiquement puissante pour fabriquer du lexique. *Être avec* ou *être pour*, qui ne sont pas tout à fait *Vsup*, enrichissent la langue de verbes spécifiques et synthétiques. Par contre, les constructions que décrit le paragraphe [3.1] envisagent *être* comme un réel *Vsup*.

#### 4.1. Les supports adjectivaux en être en FL2

La combinaison de *-être* avec un groupe prép. est énoncée par Riegel (*op. cit.* 232) et s'inscrit dans une volonté d'énumération des possibles constructions des *Vsup*. Mais Giry-Schneider *et al.* (*op. cit.* 9) insistent sur le rôle de la prép. Avec eux nous aurons recours à la structure ci-dessous, pour la formalisation des structures du *Vsup -être*.

**N<sub>0</sub> être adj. W = N0 (avoir + être de) (naissance + origine) adj.**

Pour commenter le schéma [1], Giry-Schneider *et al.* déclarent que, dans un tel environnement, «Être commute avec une séquence formée d'un autre verbe support, avoir ou être de, d'un déterminant éventuel, et d'un nom

approprié, naissance ou origine: être support avec les adjectifs ethniques» (*ibid.*).

Par notre corpus, nous l'illustrons, puis l'éprouvons:

8a.TOM: Je *suis bulu* et j'ai quinze ans

8a'.TOM: Je *suis de naissance bulu* et j'ai quinze ans [Tr]

En [8], la propriété de *-être* définit la classe des adj. <ethniques> et <géographiques>. *Bulu* est l'une des nombreuses tribus du Cameroun. Comme attendu, <être bulu> commute avec <être de naissance bulu> où *être* y est Vsup. Mais il ne l'est pas en [8b] où il demeure copule. On le voit au blocage en dessous:

8b. ADO: +» parce que je suis grand? Je suis de naissance grand.

[8a] et [8b] ont certes la même structure: [No être adj.], W leur est commun. Mais en [8b], l'adj. n'est ni un <adj. géographique>, ni <adj. ethnique>. Cela explique le blocage. Il s'effectue au niveau de W qui est le complément prép. Néanmoins *-être de*, bien que Vsup, propose des variantes. En FL2, nous découvrons [8c] suivant:

8c. MBI: je *suis de cet avis* que la femme doit être soumise à son mari

En [8a'], nous avons *être de* <naissance>. Mais en [8c], notre corpus livre *être de* <avis>. Se pourrait-il que la seconde séquence soit également un Vsup? Elle ne se construit pourtant pas avec un <adj. ethnique>. Nous mettrons en évidence le statut support de *-être* en recherchant une équivalence par une application de P SN comme le recommande G. Gross (*Un dictionnaire électronique des adjectifs du français*). On passe cependant par une relative en [Tr1] pour éviter la redondance avec [Tr finale].

8c Je *suis de cet avis* que la femme doit être soumise à son mari

8c' *L'avis* que j'ai de la soumission de la femme [Tr1]

8c'' Mon avis de la soumission de la femme [Tr finale]

G. Gross (*Trois applications de la notion de verbe support* 18) juge équivalent [8c et 8c'']. Pour cause, la phrase nominale est dénuée d'aspect, de temps et de nombre. Malgré cela, le sens y demeure. *Être de* y est donc aussi Vsup. En cela, le grammairien déclare que les Vsup peuvent se combiner avec un N, un adj. et un W. Le schéma [1], approfondi, poussé plus loin révèle la plurivocité de *-être* en FL2. La commutation de *-être* par le Vsup *avoir* et un W en V-n souligne des nuances insoupçonnées en FL2.

8d. BAR: mes camarades *étaient* tellement *jalouses* que +»/.

8d' Mes camarades *avaient* tellement de la *jalousie* [Tr1]

8d'' La *jalousie* de mes camarades [Tr finale]

Les mêmes transformations s'opèrent en [8e]

8e. MEL: *j'étais jalouse* d'elle                      8e'. *j'avais* de la *jalousie* pour elle. [Tr1]

8e'' ma *jalousie* pour elle [Tr finale]

*Jalouse* n'est pas un attribut. *Être* n'est pas non plus copule. La transformation P→SN montre que *jaloux* est plutôt un adj.-n. et *être* un Vsup. Les termes prédicatifs en *-être* sont des dérivés morphologiques d'un verbe. On le voit au choix des apprenants de FL2. Par exemple, les termes *jalouser* > *jalouse* > *jalousie* justifient le statut prédicatif de *jaloux*. La transition par le Vsup *avoir* permet de terminer par la modification de W. Elle permet au-delà de tout de discriminer les adj.-n des non adj.-n. On sait que la présence d'un adj.-n implique un *-être* Vsup. Pour cela, nous suivrons Giry-Schneider et *al.* qui expliquent qu'une certaine construction avec — *être* «regroupe des adjectifs accompagnés d'un complément qui est obligatoirement un nom prédicatif, et avec lesquels la séquence être Adj commute avec un verbe support du nom prédicatif» (*op. cit.* 4):

(3) Luc est malade de (jalousie + \*ongles)                      (4) Luc a une certaine jalousie

Dans cette alternance, la phrase (3), comportant l'adj., conserve les propriétés syntaxiques qui font de (4) une phrase à Vsup. Fort de la description de Giry-Schneider et *al.* (*ibid.*), nous proposons quelques énoncés de nos apprenants:

9a. MFR: < mon petit ami *était* gravement *malade* au coma

9b. AT: tu *es malade* c'est ton grand frère!

9c. NGO: moi je *suis pauvre*

9d JBR: je *suis forte*

9e. CHI: un lièvre qui *était* mort de peur

Pour mettre au jour le statut support de *-être*: nous le commuterons par un Vsup avéré (avoir) [Tr1]. Nous lui associerons un W prédicatif, N. abstr. [Tr2]. Nous terminerons la vérification par une phrase nominale P→SN [Tr3]. [10] le matérialise:

10a. Mon petit ami *était malade*

10a' Mon petit ami *était malade* de paludisme [Tr1]

10a'' Mon petit ami *avait* le paludisme [Tr2]

10a''' Le paludisme de mon petit ami [Tr3]

Effectivement, il y a une équivalence syntaxo-sémantique entre *être malade* et *avoir le paludisme*. Mais le modèle révèle des failles. Si *jalousie* hérite sa prédication de *jalouser*, *paludisme*, lui, n'a pas d'équivalence verbale. Cela signifie que nous n'avons pas *paluder*. Il en est de même pour les <adj. ethniques>. Le contexte sociolinguistique présenté permet de telles fabrications. Les idiosyncrasies introduites en [7 e-f] se voient totalement consacrées la section [4.2 et 4.3]

#### 4.2. Idiosyncrasies et norme endogène dans les phrases en *-être*

Nous avons décelé des idiosyncrasies dans la construction du verbe *être*. L'une d'elles porte sur la sélection du V-n.

##### *-Être et les V-n en FL2*

Avec les V-n et *être*, le problème est celui de la prép. Observons-le:

11a. LAE: il *était en* doute après il entra

11b. ROM: les gars ils *étaient dans* les actions

La confusion entre *en* et *dans* rend particulière la série [11a-b]. Les apprenants utilisent *en* pour *dans* et inversement. Il arrive que des verbes proches de *-être* le remplacent.

##### *-Être délaissé au profit de se trouver (locatif) et de faire (semi-copule)*

Parfois *être* se voit substituer, par son modal *se trouver*. [11c] l'illustre:

11c. NE:+» il ne sait plus trop où ses sentiments *se trouvent*

Le locatif *se trouver* paraît plus explicite que *-être* en [11c]. L'apprenant souhaiterait certes exprimer l'idée de lieu. Mais, l'expression consacrée impose *être* dans cette visée. On le vérifie en [11c']

11c'. il ne sait plus trop où il *en est* avec ses sentiments [Tr]

L'auteur de [11c] opte pour une stratégie de simplification. La simplification se mesure par rapport à la différence entre l'expression originelle et sa reformulation en FL2. Il est possible que ce soit la difficulté à instancier le pronom complément *en* qui soit la cause du recours à *se trouver*. En [11d], les apprenants ont probablement recours à une stratégie sociale. *Être* et *faire* sont très fréquents dans leur lexique.

Il est difficilement pensable que l'un des verbes supplée l'autre par compensation. Visualisons-le:

11d. PAT: on a f(a)it> [I] on fait@s la justice chance qu'il y'avait un de ses amis copain qui était (.) honnête.

La structure de base semble être [être juste], qui ferait écho, selon le contexte, à [être honnête]. La visée communicative pourrait être aussi [se faire justice]. Mais dans ce cas, le déterminant «la» dans [faire la justice] serait de trop. Néanmoins, il est classique que *faire* remplace *être* en FL2 camerounais. Nous avons ainsi:

11e.VIV: ça veut dire qu'il veut les problèmes il *fait les crises de jalousie* à chaque classe surtout quand il est jaloux

11f. BAR: [I] première femme avait *fait le mensonge*

Ces occurrences sont communes en norme endogène camerounaise. Il s'agit de locutions admises dans la spontanéité de l'oral, locutions calquées sur les langues locales, mais qui s'imposent par l'usage comme une manière courante de décrire les états. Par ailleurs, si *être* demeurait le verbe orthonymique, le constituant à sa gauche rappellerait, lui, l'influence de la langue locale c'est de ce point que traite la dernière section de notre analyse de corpus.

### 4.3 L'influence de la langue autochtone dans les phrase en –être

Nous avons décelé des phrases en *être* qui sont propre à la sociolinguistique camerounaise. Il s'agit des suites ci-après:

12a. SAM: j'*étais* encore *muna@f*.

12b. CHI: elle *était* je peux dire comme les élèves aiment dire *kongossa@s*.

[Être *muna*], i.e. *être enfant*, et [être *kongossa*], i.e. *être commère*, sont issus de l'écologie sociolinguistique camerounaise. Le N. de droite est obtenu des langues locales. Très peu de bricolages sur le modèle [12a-b] figurent dans notre corpus. Mais, ils illustrent la sensibilité des apprenants aux langues du milieu. Elles justifient aussi l'utilité d'une refondation de l'approche de l'enseignement de la grammaire en classe de langue.

## Conclusion

Il nous a semblé utile de réfléchir sur l'utilisation de *être* dans la parole d'apprenant camerounais. Au-delà de ses statuts connus, nous voulions savoir pourquoi il était si fréquent. Nous pouvons affirmer qu'il est plurivoque puisqu'en dehors de son rôle d'auxiliaire, il est verbe copule, locution verbale et Vsup. Ce dernier statut montre que les apprenants peuvent avoir recours à *-être* en dehors de ses rôles classiques, ceux enseignés en classe de langue.

La présence Vsup est un pas de plus dans la connaissance que nous voulions avoir du lexique de FL2. C'est aussi un éclairage supplémentaire qui bouscule les acquis de la grammaire scolaire et traditionnelle. Nous avons ainsi vu qu'un Adj. transforme *être* en Vsup pour deux principales raisons. Dans une phrase, il faut absolument un prédicat. *Être*, parfois vide, ne peut assumer ce rôle. Par contre, l'Adj., comme le N, peut être prédicatif. La transparence du verbe *-être* et la possibilité pour un Adj. de signifier davantage que lui à sa droite sont deux conditions préalables à la construction des Vsup dans une phrase simple. Nous avons également mis en évidence le rôle des règles du milieu dans la verbalisation de *-être*. Mais nous retenons que son étude dans le cadre d'une phrase permet d'allier syntaxe et sémantique pour balayer un large spectre du lexique. En revanche, nous avons hésité entre certaines locutions construites avec *être* et son statut de Vsup. Grâce au lexique-grammaire, nous avons découvert que ces locutions étaient intermédiaires entre les deux statuts de *-être*.

## Bibliographie

- Abeillé, Anne, Delaveau, Annie, Godard, Danièle, *La grande grammaire du français: principes de construction*, Editura Academiel Romane, 2007.
- Arnould, Antoine, Lancelot, Claude, *Grammaire générale et raisonnée*, Menston, Scolar Press, 1996.
- Bitjaa Kody, Zachée Denis, *La Dynamique des langues camerounaises en contact avec le français: approche macrosociolinguistique*. Doctoral dissertation, Univ. Yaoundé I. 2004.
- Dieu, Michel, Renaud, Patrick, «À propos d'une étude statistique du multilinguisme au Cameroun: quelques problèmes méthodologiques», in *Collection IDERIC*, 1(1), 1979, p. 61-99.
- Gentner, Dedre. «Why nouns are learned before verbs: Linguistic relativity versus natural partitioning», in *Center for the Study of Reading Technical Report*; n° 257, 1982.

- Giry-Schneider, Jacqueline, *Les nominalisations en français. L'opérateur «faire» dans le Lexique*, Droz, Genève, 1978.
- Giry-Schneider, Jacqueline, Laporte, Eric, «Classer et décrire les adjectifs du français», in *Cahiers de lexicologie*, 98(1), 2011, p. 45-64.
- Gross, Maurice, *Méthode en syntaxe*, Paris, Hermann, 1975.
- Gross, Gaston, «Trois applications de la notion de verbe support», in *L'Information grammaticale*, 59 (1), 1993, p. 16-22.
- Gross, Gaston, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996a.
- Gross, Gaston, «Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle», in *Langages*, 1996, vol. 30 (121), 1996b, p. 54-72.
- Gross, Gaston, «Un dictionnaire électronique des adjectifs du français», in *Cahiers de Lexicologie*, 86(1), 2005, p. 11-33.
- Gross, Maurice, «Une classification des phrases figées du français», in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11 (2), 1982, p. 151-185.
- Gross, Maurice, «Les limites de la phrase figée», in *Langages*, vol. 90, 1988, p. 7-22.
- Harris, Zellig S., *Notes du cours de syntaxe*, trad. M. Gross, Paris, Le Seuil, 1976.
- Lamiroy, Béatrice, Melis, Ludo, «Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires?», in *Les périphrases verbales*, Amsterdam, John Benjamins, 2005, p. 145-170.
- Martinot, Claire, «Prédicats et supports chez un enfant de 3 ans», in *Langages*, n°121, 1996, p. 73-90.
- Mejri, Salah, «Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales», in Pedro Mogorron Huerta y Salah Mejri (eds), *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, 2008, p. 191-202.
- Meleuc, Serge, Fauchard, Nicole, *Didactique de la conjugaison: le verbe autrement*, Paris, Bertrand-Lacoste-CRDP Midi-Pyrénées, 1999.
- Ndibnu Messina Ethe, Julia, «Compétences initiales et transmission des langues secondes et étrangères au Cameroun», in *Multilinguales*, (1), 2013, p. 105-119.
- Onguene Essono, Louis-Martin, «Le nom, l'adjectif et la relative attributs: Analyse d'une fonction grammaticale complexe», in *Syllabus*, vol. 1, n° 4, 1994, p. 192-208.
- Riegel, Martin, *L'adjectif attribut*, Paris, PUF, 1985.
- Riegel, Martin et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1994.
- Tabé, F A. Ako E. «Le bilinguisme et le multiculturalisme camerounais en question: réflexions glottopolitiques et didactiques», in *Ifrikiya collection interligne*, éd. *Langues et communication*, n° 8, 2021.
- Tardif, Twila, Nouns are not always learned before verbs: evidence from Mandarin speakers' early vocabularies. *Developmental Psychology* 32/3, 1996, p. 492-504.
- Wagner, Robert-Léon et Pinchon, Jean, *Grammaire du français classique et moderne*, édition revue et corrigée, Paris, Hachette Supérieur, 1997.